

Premières nostalgies de l'ange

Alexandre L. Amprimoz

Numéro 68, septembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amprimoz, A. L. (1992). Premières nostalgies de l'ange. *Liaison*, (68), 16–17.

Premières nostalgies
de l'ange

1

je ne suis plus une écume légère que chasse la tempête
si tu savais tout ce que j'ai écrit de toi
nostalgie d'un passé jamais vécu

tu mordais une pomme
un parfum de neige s'élevait de tes mains
et maintenant comme roses perdues
mes heures symphoniques
s'abandonnent aux noires cérémonies de l'amer

tu claquais une portière contre la nuit
un vent léger tournait une page
et ainsi qu'une meule éclatée contre la terre
nos bonheurs dispersés rentraient dans l'ombre

2

un message par éternité
c'est peu gabriel

depuis ton départ
tu m'écrivais
je suis la perfection des perfections
sans maquillage

et moi aussi je ne porte plus de masque
car qui d'autre que toi
pourrait bien voir
qu'un autre dans ma peau se meurt

qui connaîtra le pur désespoir
de l'archange

CETTE NOUVELLE SECTION
DE LA REVUE DONNE UN
AVANT-GOÛT D'UNE OEUVRE
QUI PARAÎTRA SOUS PEU
OU QUI SERA DIFFUSÉE
PROCHAINEMENT.

3

ailleurs tous ces soleils
où mes jours toujours plus vides
s'écoulaient sans musique aucune

séparation de tant de septembres
en un seul niagara
vous vous fondez

femmes dont je fais un singulier perdu
un toi pluriel et disparu
je vous dis vous
et je m'allaonge
ombre parmi les ombres

4

ils sont toujours plus forts que nous
ceux qui votent et lancent des pavés

j'ai reculé longtemps devant ces signes
et chassé de toute densité
l'ombre que je fus

tu étais de celles qui brûlent leurs images
l'argent gris d'un film
laisserait-il plus de traces

hôtels sur le rhin
hôtels sur le rhône
chambres plus désertes que la haine
nous portions le luxe comme un gel au coeur

5

plus fort que tout lyrisme
un ange de cristal
soudait ses lèvres
aux tiennes
soudait ses lèvres
aux miennes
et nos bouches n'étaient plus
que des coquelicots transis

EXTRAIT DE
NOSTALGIES DE L'ANGE,
RECUEIL DE POÉSIE
D'ALEXANDRE AMPRIMOZ,
ÉDITIONS DU VERMILLON,
AUTOMNE 1992